

Monuments cultuels du premier âge du Fer méridional. Évolution, transformations, destructions.

Dominique Garcia

**Édition électronique**

URL : <http://dam.revues.org/2755>
ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 341-349
ISBN : 2-908774-23-2
ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Dominique Garcia, « Monuments cultuels du premier âge du Fer méridional. Évolution, transformations, destructions. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, document 16, mis en ligne le 07 mars 2017, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://dam.revues.org/2755>

En guise
de conclusion...



Monuments culturels du premier âge du Fer méridional. Évolution, transformations, destructions.

1. Présentation

Sauf rares exceptions, stèles et statues protohistoriques qui constituent la quasi-totalité des monuments culturels du premier âge du Fer méridional, sont retrouvées en remploi, primaire ou secondaire (Garcia 1992 ; Arcelin, Gruat *et al.* 2003). Les contextes originaux sont alors proposés de façon hypothétique par les chercheurs en s'appuyant, généralement de façon implicite, sur des comparaisons anthropologiques ou empruntées aux études sur les sociétés de la Préhistoire récente ou aux civilisations classiques.

Si ces documents attirent l'attention car ils sont les expressions ostentatoires de pratiques religieuses et/ou politiques –voire parfois funéraires–, leur évolution, leur transformation ou leur ruine caractérisent des variations culturelles, économiques et/ou sociales dont la perception s'avère essentielle à l'étude globale des communautés protohistoriques. Au-delà des monuments eux-mêmes, de leur destination primitive et de leur modification, ce sont, à partir de quelques exemples, les modalités et les causes de leur destruction, mais aussi les formes et les raisons de leur réutilisation que nous allons ici tenter de percevoir et d'analyser dans le contexte élargi aux comparaisons offertes dans le cadre de ce colloque. Notre plan tentera de suivre une évolution de l'usage de l'élévation de blocs sculptés au gré de modification sociales et culturelles des populations de la Celtique méditerranéenne, des stèles dressées sur les sanctuaires naturistes au VII^e s. av. J.-C. aux statues des aristocrates protégées par des portiques au sein des agglomérations du milieu de l'âge du Fer.



■ 1 Stèle en calcaire à décor de stries et de cupules (inv. 23 ; h. : 0,69) mise au jour dans le tronçon ouest du rempart de l'oppidum de la Ramasse, Clermont-l'Hérault (cl. : D. Garcia).

2. Les stèles anépigraphes et aniconiques

C'est du début de l'âge du Fer (725-550 av. J.-C.) que doivent être datées une majorité de stèles anépigraphes et souvent aniconiques couramment rencontrées sur des sites méridionaux principalement en Provence, dans la basse vallée du Rhône, dans le sud du Massif Central, en Languedoc central et Languedoc oriental : c'est-à-dire dans des régions où il existait depuis la fin du Néolithique (D'Anna, dans ce volume) une tradition votive d'érection de monuments lithiques. Près de cinq cent exemplaires de ces documents sont maintenant inventoriés sur plus d'une quarantaine de gisements méridionaux (Golosetti, dans ce volume). Le plus souvent, ces monuments sont réalisés dans des roches tendres (grès, calcaires tendres ou coquilliers) dont l'origine n'est que très rarement strictement locale (fig. 1). En général, les affleurements naturels dont peuvent avoir été extraits ces monuments sont localisés dans un rayon de 15 à 20 km autour du site de découverte. Les analyses des modes d'extraction et des traitements de surface témoignent de techniques rudimentaires et de l'absence de fabrication de série. Les stèles devaient être directement fichées dans le sol ou placées dans des socles en pierre, probablement sur des podiums rudimentaires comme en témoignent les rares découvertes in situ sur des sites préhistoriques (D'Anna, dans ce volume) ou du début l'âge Fer (Gruat *et al.* 2011 ; Gruat *et al.*, dans ce volume). Certains de ces monuments devaient être protégés ou à associés à des portiques comme l'atteste la découverte de fragments de linteaux et de piliers sur des sites comme Le Marduel à Saint-Bonnet du Gard (Py, Lebeaupin 1994), Les Caisses de Jean-Jean à Mouriès (Bouches-du-Rhône) (Marcadal 1992 ; Coignard, Marcadal 1998) ou Les Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul dans l'Aveyron (Gruat *et al.* 2011).

Nombreuses sont les stèles qui ont été mises au jour en position secondaire dans les soubassements des enceintes ou des murs de soutènement primitifs et sont donc contemporaines ou antérieures au plus ancien niveau d'occupation « en dur » reconnu sur le site. Ces monuments auraient été élevés sur le site naturel, antérieurement à la création de l'agglomération et marqueraient la présence de sanctuaires essentiellement voués à des cultes naturistes et implantés en un point remarquable du paysage : le plus souvent sur des sommets dominant les habitats et leur terroir (comme au Pègue, à Saint-Blaise, La Ramasse ou Le Marduel), près de l'embouchure d'un fleuve (comme à Lattes, près de Montpellier dans l'Hérault) ou à proximité d'une source (comme à *Glanon*, agglomération des Alpilles dans les Bouches-du-Rhône) (Bessac, Bouloumié 1985 ; Garcia 1992). Leur caractère hétérogène, tant d'un point de vue

géologique que technique et typologique, peut autoriser leur assimilation à des ex-votos réalisés en dehors d'ateliers spécialisés et déposés dans des sanctuaires par des individus ou des familles dispersés sur le terroir. Pour cette phase ancienne de la Protohistoire méridionale (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.), j'ai proposé une organisation sociale acéphale des populations (Garcia 2004, 38 ; Garcia 2006) : des sociétés locales sans souverain dont la structuration était peu favorable à la mise en œuvre de travaux collectifs et dont un des rares éléments centrifuges était la religion ou du moins certaines activités rituelles. Antérieurement au développement d'une réelle hiérarchisation sociale et à l'essor du processus urbain, ces stèles désigneraient de véritables géosymboles (Bonnemaison 2004) bornant, animant et structurant le paysage, avant même une appropriation territoriale pérenne. La plupart de ces lieux ont été investis par des habitats à partir du VI^e s. av. J.-C., parce que durant la période de syncrisme qui caractérise la fin du premier âge du Fer, les populations les reconnaissent comme espaces fédérateurs, symboles de leur identité. Ainsi, le plus souvent, les monuments (stèles, piliers, linteaux, etc.) ont été inclus dans les soubassements et les élévations du rempart : on peut proposer qu'ils aient conservé une propriété cultuelle et aient été rituellement inclus dans le blocage de la muraille qui traçait les limites de la nouvelle agglomération, assurait sa défense et affirmait la cohésion du groupe social (fig. 2). L'enceinte revêtirait, en sus d'un rôle politique et militaire, un caractère symbolique à l'instar du *po-mœrium* dans le monde étrusco-romain (Gros 1996, 26-27). Cette notion d'enceinte perpétrant une fonction sacrée est également développée dans le monde celtique continental, en particulier par Stephan Fichtl (2005) qui a reconnu dans plusieurs remparts gaulois un acte de monumentalisation d'une limite symbolique.

À propos de ces monuments, il paraît donc difficile de parler de destruction comme on a pu le faire récemment encore : « Désacralisées, ramenées au rang de pierres à bâtir comme le montrent leur bris et leur retaille, l'endroit de découverte n'a probablement rien à voir avec leur emplacement primitif » (Py 2011, 20). En effet, outre le fait que les sommets calcaires sur lesquels les oppidums sont implantés ne sont pas dépourvus de matériaux naturels de construction et que l'apport exogène de blocs ne se justifie guère, les techniques de bris et les modalités de réutilisation ne confortent en rien cette interprétation. Enfin, la généralisation du phénomène de désacralisation des sanctuaires sur une aire culturelle homogène aussi large nécessiterait, pour être validée, la réactivation de théories invasionistes que l'on pensait aujourd'hui un brin dépassées. Bien au contraire, nous semble-t-il, les stèles conservent vraiment leur valeur ; intégrées dans le processus de reconfiguration spatiale du site, elles viennent renforcer – voire légitimer – sa nouvelle fonction et participent tant symboliquement



■ 2. Stèles en remploi dans le rempart de l'oppidum de la Ramasse, Clermont-l'Hérault (cl. : D. Garcia).

que matériellement à sa construction. A minima, comme souvent les ex-votos dans d'autres contextes chrono-culturels, ces monuments, mêmes fragmentés et/ou en réemplois ont, après leur usage initial, conservé une identité culturelle qui fut perçue et respectée lors de leur remploi.

3. Des stèles-panoplie aux stèles anthropomorphes, de la tombe à l'hérôon

En dehors du remarquable ensemble des Tourières (Aveyron), et parmi les plus anciens monuments décorés (stèles ou statues), certains documents figurés se rapportent à la symbolique du guerrier héroïsé comme la stèle de Castelnau-le-Lez (Hérault), découverte sur l'oppidum de *Sextantio*, dans l'arrière-pays de Lattes (fig. 3), sur laquelle sont représentés les attributs du guerrier (bouclier ou cuirasse, lance et épée) (Soutou 1962) ou encore trois autres stèles,

la première provenant de la Ramasse (Clermont-l'Hérault) en Languedoc, la seconde sur le site rhodanien du Pègue (Drôme) et la troisième en Provence orientale, à Robernier-Monfort (Var) (Garcia 2011). Les deux premières, découvertes pour l'une sur un site de la moyenne vallée de l'Hérault en remploi dans le rempart du IV^e s. av. J.-C. et l'autre sur le célèbre oppidum de la moyenne vallée du Rhône, également en remploi dans l'enceinte du V^e s. av. J.-C., portent un motif de cercles concentriques proche de la représentation d'une cuirasse ou du bouclier de Castelnau-le-Lez. La troisième, découverte anciennement hors contexte, porte au moins trois représentations de ce motif associé à des gravures zoomorphes et géométriques. Sans doute faut-il ajouter à cette petite série un document récemment signalé et provenant de la région des garrigues montpellieraines à Assas dans l'Hérault (Vial 2003, 126-127) et sur lequel on peut deviner une série de cercles concentriques (*kardiophylax*) et une ceinture.



■ 3. Stèle-panoplie de *Sextantio* (Castelnau-le-Lez, Hérault) (cl. : D. Garcia).

Ce type de monuments, par sa forme et son registre iconographique, doit être rapproché de groupe de stèles de la fin de l'âge du Bronze et/ou du début de l'âge du Fer, probablement funéraires, connues dans le Sud-Ouest espagnol, au Portugal mais également en deux exemplaires en Provence, à Buoux (Vaucluse) (Müller, Bouville, Lambert 1998). Ces monuments qu'il conviendrait de nommer les stèles-panoplie se caractérisent par le rôle central et axial joué par un bouclier à échancrures en V dans la composition. Le bouclier est symbolisé par une série de cercles concentriques dont certains portent une échancrure. Les dates vont du X^e au VII^e s. av. J.-C.

Nos collègues espagnols interprètent ces stèles à représentations d'armes comme la figuration d'une élite en compétition, voire comme des symboles de l'émergence d'une aristocratie. À la différence des monuments de La Ramasse et du Pègue, qui pourraient figurer des cuirasses, le décor de cercles concentriques (un bouclier) est presque toujours entouré de représentations d'autres armes ou d'objets. Il est intéressant de noter la liaison (ou la filiation) qui peut exister entre ces stèles figurant un équipement guerrier et marquant le plus souvent l'emplacement d'une tombe, et les stèles figurées de la Ramasse, du Pègue et de Robernier, dont la découverte sur un sanctuaire héroïque et/ou naturaliste n'aurait rien de choquant. Dans le cas de *Sextantio*, le emploi d'une stèle funéraire où le développement de l'habitat de l'âge du Fer à proximité d'une tombe insigne pourrait être évoqué.

L'analyse de la transmission et du emploi des symboles ainsi que celle de l'adaptation de la forme du support au concept, entre les stèles funéraires et les premières représentations en ronde bosse peut être riche d'enseignements. Comme probablement la stèle-panoplie de *Sextantio*, les deux monuments de Buoux marquaient l'emplacement d'une tombe bien datée du Bronze final II notamment grâce à la présence un gobelet à épaulement à décor cannelé de style Rhin-Suisse-France orientale (Buisson-Catil, Vital 2002 ; Garcia, Vital 2006). Dans ces exemples, la stèle ne représente par le défunt mais ses attributs qui – eux-mêmes – n'ont pas été déposés dans la sépulture. Il y a donc une complémentarité entre les restes du défunt et la figuration de la panoplie guerrière qui pérennise son statut : la stèle-panoplie est à la fois un support simple de cette représentation et un marqueur du lieu d'ensevelissement des restes de l'individu.

Par contre, les stèles anthropomorphes du type La Ramasse / Les Touriès ne marquent pas l'emplacement d'une tombe. Blocs figurés sans visage et sans membres, ils ne représentent pas des individus connus ou des objets personnels associés aux restes d'un défunt pour illustrer son statut mais

tentent d'incarner, de donner forme, à des personnages mythiques ou des ancêtres héroïsés. En effet, durant cette période du premier âge du Fer on assiste à une phase d'évolution sociale des communautés locales (Garcia 2004, 39) avec l'émergence de *Big Men* (Sahlins 1976) ou de *Great Men* (Godelier 1999) qui dans un espace en cours de territorialisation affirment la puissance d'un petit groupe ou d'une lignée et on a besoin de légitimer cette suprématie naissante. Ce n'est pas la panoplie d'un guerrier défunt qui est exposée mais l'image mystique d'un pouvoir en armes dominant un espace approprié par le groupe : de culturel et naturaliste, le géosymbole devient politique et l'autorité d'une ou plusieurs lignée(s) s'exerçant sur tout au partie du territoire ethnique y sera exposée.

Pour les plus anciennes, ces représentations sont antérieures aux premiers processus d'urbanisation et aux regroupements ethniques mais elles sont, en revanche, contemporaines de l'affirmation naissante des petits pouvoirs locaux et l'émergence des premiers contacts avec des populations exogènes, méditerranéennes essentiellement. Durant une phase où se redessinent des espaces ethniques, où des populations se regroupent et se fixent au sein de territoires qui ne sont plus uniquement parcourus et exploités mais politiquement dominés, ces stèles anthropomorphes dressées sur des sanctuaires intercommunautaires structurés (comme les fouilles des Touriès en Aveyron le documentent bien) témoignent de l'émergence des élites locales, de la représentation des mythes protohistoriques et des premières aristocraties de la Celtique méditerranéenne. En cela, le phénomène social et culturel que symbolisent ces documents figurés est à rapprocher de celui qui était caractérisé par la réalisation des statues-menhirs de la fin de la Préhistoire, lors de la diffusion de la métallurgie du cuivre : restructurations politiques, renforcement et affirmation des liens lignagés, valorisation des élites, écriture des mythes, etc.

C'est en tant que récit des origines du groupe que l'on peut interpréter les découvertes réalisées sur l'oppidum des Caisses de Jean-Jean à Mouriès dans les Alpilles (Marcadal 1992 ; Coignard, Marcadal 1998). Les stèles, piliers et fragments de linteaux en calcaire (une centaine de pièces au moins) ont été découvertes dans le rempart de cet habitat provençal créé au début du VI^e s. av. J.-C. En cela ces documents se rapprochent des documents aniconiques que j'ai évoqué plus haut et qui dressés sur des sanctuaires matérialiseraient des géosymboles. Mais à Mouriès, comme à *Glanum* autre site des Alpilles, certains de ces documents ont reçu un décor piqueté –très probablement lors d'une seconde phase d'utilisation–. Les motifs regroupent des chevaux et des cavaliers parfois armés d'une lance ou d'un bâton (fig. 4). Des scènes denses et complexes relatent des combats et l'appropriation des territoires. Chronologiquement et culturellement ses décors marquent la



■ 4. Stèle à décor piqueté (décor de guerriers cavaliers de Mouriès (cl. : Y. Marcadal).

phase faisant suite aux cultes naturistes exclusifs et montrent par leur réutilisation puis leur réemploi l'évolution et la continuité des pratiques culturelles et des groupes locaux.

Il convient cependant de noter que des cas avérés d'iconoclastie (enfouissement ou destruction minutieuse) de certaines stèles anthropomorphes ont pu être décelés alors même que des sanctuaires pouvaient être toujours en fonction. Ce phénomène que l'on peut noter aux Touriès (Gruat, dans ce volume) et sur d'autres sites (Pech-Maho ?, Saint-Blaise ?) illustre manifestement la progressive assimilation de certains groupes familiaux par des entités plus larges qui, petit à petit, vont fédérer les communautés locales et amener, par synoecisme, à la création des premières agglomérations, symboles de l'émergence d'identités ethniques et civiques.

4. Les bustes : l'image de l'élite

C'est dans ce schéma explicatif d'héroïsation de figures emblématiques puis de développement des élites mais également d'intégration des valeurs ancestrales et tribales au sein de nouvelles entités politiques que peuvent être analysés certains bustes préromains mis au jour dans le Midi de la France.

Parce qu'il est daté de façon satisfaisante et que son contexte de découverte est riche d'enseignements, il convient en premier lieu d'évoquer le buste bicéphale de l'oppidum bas-rhodanien du Marduel, découvert en remploi dans des niveaux du dernier quart du VI^e av. J.-C., accompagné de stèles et de fragments de linteaux (Py, Lebeaupin 1994). Sur cette pièce, malheureusement fragmentée, est figuré un torque en bas-relief. La représentation de cet objet à forte signification symbolique désignerait son propriétaire comme un noble et, plus largement, un personnage au statut social élevé appartenant à l'élite de la communauté.

À l'exception du guerrier de Corconne (de Chazelles 1991), œuvre en bien des points énigmatique, les autres personnages représentés en buste et datables du premier âge du Fer comme les bustes de Saint-Anastasio, de Grézan ou de Beaucaire dans le Gard (Py 2011) ne sont jamais associés à des armes offensives. Même ce qui a été souvent interprété comme leur casque doit être, si l'on suit Michel Py (2011, 31) être vu comme une coiffure d'apparat. Comme, plus tard, les accroupis rhodaniens ou provençaux et les statues d'Entremont, ils font référence à une autorité désarmée qui évoque davantage la pérennité du pouvoir et la stabilité politique qu'une atmosphère martiale.

5. Dans la ville : espaces publics et pouvoirs renversés

On peut considérer que le processus d'urbanisation enclenché, l'érection des bustes et de ces statues masculines, armés ou non, –tout comme leur remploi–, vont revêtir une signification différente : la statuaire n'est plus le reflet de la diversité communautaire mais l'expression de la lignée dominante, représentée par ses héro(s), ancêtre(s) ou chef(s). On assiste alors à une intégration du sacré et de l'expression du pouvoir au sein de l'urbain par la mise en avant des statues des héros et des élites. Le portique, forme architecturale simple dont on ne doit pas attribuer l'emprunt au monde méditerranéen mais à laquelle il convient de proposer une genèse locale, permet d'abriter et d'expo-



■ 5. Restitution idéalisée d'un portique protohistorique méridional ; Musée de Lyon (cl. : D. Garcia).

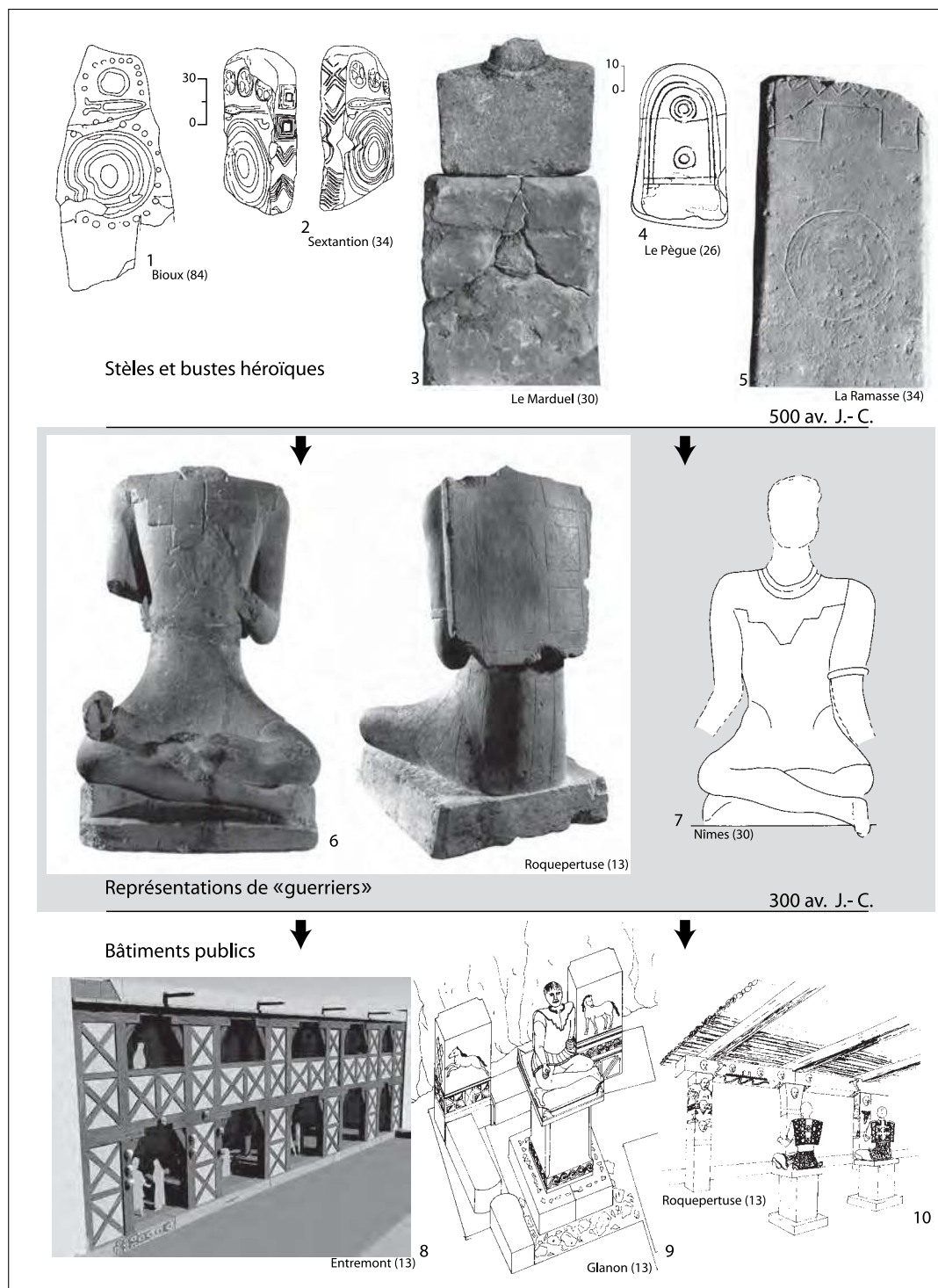
ser des documents disparates tant d'un point de vue chronologique que typologique (fig. 5). On ne rappellera en exemple que les cas de Nîmes - (portique tardo-hellénistique, inscription en gallo-grec de *Nertomaros* d'Anduze, linteau à alvéoles céphaliques, statue de personnage « accroupi », etc.) (Guillet *et al.* 1992), d'Entremont (salle hypostyle à étage, fragments de stèles et de piliers décorés, linteau et pilier à représentations de têtes coupées, expositions de crânes, sculptures de personnages « accroupis », etc.) (Arcelin 1992), de Roquepertuse (portique, linteaux et piliers décorés, expositions de crânes, statues de personnages « accroupis », etc.) (Boissinot, Gantès 2000 ; Boissinot 2004) ou de *Glanon* (portiques et salles hypostyles, linteau et pilier à représentations de têtes coupées, etc.) (Roth 2004).

Mais dans cette dynamique urbaine des ruptures sont parfois perceptibles. Dès lors, pour interpréter le remploi, la destruction ou la mutilation d'un monument figuré plusieurs hypothèses peuvent être présentées et discutées, comme celle qui propose d'interpréter certains remplois ou destructions de statues comme consécutifs à des conflits interethniques ou intercommunautaires ou comme le reflet de mutations politiques au sein des communautés protohistoriques (changements de lignées, etc.).

Le site de Roquepertuse permet d'illustrer ce premier cas de figure. Localisé sur la commune de Velaux, en bordure de la vallée de l'Arc (Bouches-du-Rhône), il doit sa notoriété à la découverte fortuite, au XIX^e s., de deux statues de guerriers accroupis puis, aux travaux menés par Henri

de Gérin-Ricard de 1919 à 1927 qui livrèrent de nombreux restes de statuaires (dont de l'« Hermès » bicéfale et du vautour) et les éléments d'un portique à encoches céphaliformes. Les recherches récentes ont largement complété les fouilles anciennes et précisé la date d'abandon du site (un sanctuaire mais aussi une petite agglomération), suite à une destruction violente, à la transition des III^e-II^e s. av. J.-C. Tout ou partie de la statuaire (du IV^e s. av. J.-C.) avait subi des dommages au cours du III^e s. av. J.-C. Si les statues ont été renversées et déplacées (elles doivent très certainement être associées au portique élevé dans la partie haute du site), elles ont également été décapitées et les têtes n'ont pas été retrouvées. Un tel acharnement témoigne du fort rôle symbolique associé à ces statues qui lors de crises internes ou –plus probablement dans le cas de Roquepertuse (Boissinot, dans ce volume)– de conflits interethniques accusaient les mêmes mauvais coups que les élites vaincues dont elles honoraient les ancêtres.

Mais dans ce domaine c'est certainement la statue du guerrier de Lattes (Hérault), récemment étudiée (Janin, Py 2008) qui soulève le plus d'interrogations. Cette probable représentation d'un lancier du premier âge du Fer (vers 500 av. J.-C.) remployée, après mutilation, comme piédroit dans une construction de l'agglomération languedocienne pose la question de bouleversements politiques importants que certains sites ont pu subir. Ce bloc sculpté était en réemploi dans le mur d'une grande maison à cour construite dans la partie méridionale de la ville au milieu du III^e s. av. J.-C. L'étude a montré que si la statue avait été buchée au niveau de l'épaule droite et de la jambe gauche lors de sa réutili-



■ 6. Évolution des monuments publics religieux de Celtique méditerranéenne entre le VII^e et le III^e s. av. J.-C. (d'après Garcia 2004).

sation architecturale, en revanche, les autres amputations (tête, bras gauche, genoux droit, base) peuvent être contemporaines de la désaffection de la statue qui dans un contexte public, voire religieux, devait appartenir à un ensemble plus large. M. Py et ses collaborateurs ont émis l'hypothèse d'une installation d'une communauté d'Etrusques à Lattes à la fin du VI^e s. av. J.-C., puis son éviction violente dans le premier quart du V^e s. av. n. è. au profit des commerçants

marseillais. De fait, ils établissent un lien direct entre cette modification brutale du *leader ship* commercial et la destruction de cette statue. La qualité de la statue est réelle mais rien n'empêche d'y voir une réalisation indigène ou commanditée par un pouvoir local. En tout cas, l'équipement du personnage représenté peut être rapproché de celui connu dans les tombes contemporaines qui peut donc être identifié comme appartenant à un guerrier indigène.

6. Conclusion

Les études sur la statuaire et les pratiques culturelles protohistoriques ont été grandement renouvelées ces dernières années grâce à de nouvelles découvertes archéologiques mais aussi par une mise en perspectives des trouvailles antérieures et surtout par une analyse anthropologique et sociale du phénomène, à l'instar d'autres aires chrono-culturelles comme le reste de l'aire celtique (Goudineau 2006) ou le monde grec (Duplouy 2006).

Ainsi, stèles, bustes et statues protohistoriques permettent de suivre la dynamique sociale de ces sociétés en pleine recompositions, de la fin de l'âge du Bronze à leur entrée dans l'Histoire (fig. 6). Sur la période concernée par cette étude, on note en premier lieu la volonté de groupes disséminés sur le territoire de s'inscrire dans l'espace en matérialisant des géosymboles. L'émergence de pouvoirs plus

fermes lors des premiers contacts avec les populations méditerranéennes passe une valorisation de certains défunts dont la dimension guerrière est mise en avant. Pour pérenniser l'appropriation de territoires politiques, les communautés progressivement regroupées au sein d'agglomérations vont énoncer une ascendance : la statuaire isolée, puis regroupée sous des portiques urbains, exprimera cette généalogie politique. Pour quelques générations, au gré de certaines vicissitudes politiques, ces élites sociales vont conserver un pouvoir qu'elles devront ensuite largement partager avec les élites économiques lors du développement du commerce méditerranéen.

Dominique GARCIA

Professeur d'archéologie
(Institut Universitaire de France & Aix-Marseille Université)
Centre Camille Jullian-MMSH
5, rue du Château de l'Horloge - BP 647
F. 13094 Aix-en-Provence cedex 2
garcia@mms.h.univ-aix.fr

Références bibliographiques

- Arcein 1992** : ARCELIN (P.) – Salles hypostyles, portiques et espaces cultuels d'Entremont et de Saint-Blaise (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule Méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 13-27.
- Arcein, Brunaux 2003** : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60. Paris, CNRS, 2003, pp. 1-268.
- Arcein, Gruat et al. 2003** : ARCELIN (P.), GRUAT (P.) avec la participation de BOISSINOT (P.), CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.), DEDET (B.), FERRANDO (P.), GAILLEDRAIT (É.), MARCHAND (G.), MAZA (G.), NIN (N.), PAILLET (J.-L.), ROTH CONGÈS (A.), TRÉZINY (H.) – La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). In : ARCELIN (P.), BRUNAUX (J.-L.) dir. – *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dossier). *Gallia*, 60, 2003, pp. 169-241.
- Bessac, Bouloumié 1985** : BESSAC (J.-C.), BOULOUMIÉ (B.) – Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires préromains du Midi de la Gaule. *RANarb*, 18, 1985, pp. 127-187.
- Boissinot 2004** : BOISSINOT (P.) – Usage et circulation des éléments lapidaires de Roquepertuse. *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 49-62.
- Boissinot, Gantès 2000** : BOISSINOT (P.), GANTÈS (L.-F.) avec la participation de GASSEND (J.-M.) – La chronologie de Roquepertuse. Propositions préliminaires à l'issue des campagnes 1994-1999. *DocAMérid*, 23, 2000, pp. 249-271.
- Bonnemaison 2004** : BONNEMAISON (J.) – *La géographie culturelle*. Paris, CTHS, 2004, 324 p. (2^{ème} édition).
- Buisson-Catil, Vital 2002** : BUISSON-CATIL (J.), VITAL (J.) dir. – *Âge du Bronze en Vaucluse*. Avignon, 2002 (*Notices d'Archéologie Vauclusienne*, 5 ; *Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence*, 4).
- Chazelle 1991** : de CHAZELLES (C.-A.) – Un buste masculin d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard). *RANarb*, 24, 1991, pp. 19-33.
- Coignard, Marcadal 1998** : COIGNARD (O. et R.), MARCADAL (N. et Y.) – Nouveau regard sur le sanctuaire et les gravures de l'âge du Fer de l'oppidum des Caisses (Mouriès, B.-du-Rh.). In : *Entremont et les Salyens* (dossier). Actes du Colloque d'Aix-en-Provence (5-6 avril 1996). *DocAMérid*, 21, 1998, pp. 67-84.
- Duplouy 2006** : DUPOLOY (A.) – *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.* Paris, les Belles Lettres, 2006, 414 p.
- Fichtl 2005** : FICHTL (S.) – Murus et pomerium : réflexions sur la fonction des remparts protohistoriques. *RACF*, 44, 2005, pp. 55-72.
- Garcia 1992** : GARCIA (D.) dir. – *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale : (dossier)*. *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 9-158.
- Garcia 2003** : GARCIA (D.) – Espaces sacrés et genèse urbaine chez les Gaulois du Midi. In : BATS (M.) et al. dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*. Montpellier, 2003, pp. 223-232 (Suppl. à la *RANarb*, 35).
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e-II^e siècles av. J.-C.* Paris, Errance, 2004, 206 p. (Collection des Hespérides).
- Garcia 2006** : GARCIA (D.) – Religion et société : la Gaule méridionale. In : GOUDINEAU (C.) dir. – *Religion et société en Gaule*. Paris, Errance, 2006, pp. 135-164.
- Garcia 2011** : GARCIA (D.) – La Ramasse (Clermont-l'Hérault, Hérault). In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011, pp. 97-100 (Coll. Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA, 2) (Cat. expo).

- Garcia, Vital 2006** : GARCIA (D.), VITAL (J.) — Dynamiques culturelles de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer dans le sud-est de la Gaule. In : VITALI (D.) dir. — *La Préhistoire des Celtes. Celtes et Gaulois. L'Archéologie face à l'Histoire*. Actes de la table ronde de Bologne (28-29 mai 2005). Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, pp. 63-80 (*Bibracte*, 12/2).
- Godelier 1999** : GODELIER (M.) — Chefferies et Etats, une approche anthropologique. In : RUBY (P.) dir. — *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'Etat*. Table ronde internationale (Naples, 27/10/1994) Naples/Rome, Centre Jean-Bérard/École Française de Rome, 1999, pp. 19-30. (*Ec. Franç. Rome*, 252).
- Goudineau 2006** : GOUDINEAU (C.) dir. — *Religion et société en Gaule*. Paris, Errance, 2006, 222 p.
- Gros 1996** : GROS (P.) — L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire. 1. Les monuments publics. Paris, Picard, 1996, 321 p. (Les manuels d'art et d'archéologie antiques).
- Gruat et al. 2011** : GRUAT (P.) avec la collaboration de ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) et les contributions de BRUXELLES (L.), DEDET (B.) MÉNIEL (P.) — Les Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron. In : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. — *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Paris, Errance, 2011, pp. 104-111 (Coll. Archéologie de Montpellier Agglomération-AMA, 2) (Cat. expo).
- Guillet et al. 1992** : GUILLET (E.), LELIÈVRE (V.), PAILLET (J.-L.), PISKORZ (M.), RECOLIN (A.), SOUQ (F.) — Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine, à Nîmes (Gard). In : GARCIA (D.) dir. — *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule Méridionale* (dossier). *DocAMérid*, 15, 1992, pp. 57-89.
- Janin, Py 2008** : JANIN (T.), PY (M.) — Le « guerrier de Lattes ». Réflexions sur la signification d'une statue archaïque. In : JANIN (T.), PY (M.) dir. — Lattara/Lattes (Hérault) : nouveaux acquis, nouvelles questions sur une ville portuaire protohistorique et romaine. *Gallia*, 65, 2008, pp.65-70.
- Marcadal 1992** : MARCADAL (Y.) — Les nouvelles stèles cultuelles des Caisses de Saint-Jean à Mouriès (B.-du-Rh.). In : GARCIA (D.) dir. — *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule Méridionale* (dossier). *DocAMérid.*, 15, 1992, pp. 174-176.
- Müller, Bouville, Lambert 1988** : MULLER (A.), BOUVILLE (C.), LAMBERT (L.) — Provence : les stèles gravées de l'âge du Bronze. *Archéologia*, 236, 1988, pp. 58-63.
- Py 2011** : PY (M.) — *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance, 2011, 197 p.
- Py, Lebeaupin 1994** : PY (M.), LEBEAUPIN (D.) avec la collaboration de BESSAC (J.-C.) — Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) : VI - Les niveaux du Bronze final au milieu du V^e s. av. n. è. sur le Chantier Central. *DocAMérid*, 17, 1994, pp. 201-265.
- Roth 2004** : ROTH (A.) — Le contexte archéologique de la statuaire de Glanon (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-de-Rhône). In : ARCELIN (P.), CONGÈS (G.) dir. — *La sculpture protohistorique de Provence dans le Midi gaulois* (dossier). *DocAMérid*, 27, 2004, pp. 23-43.
- Sahlins 1976** : SAHLINS (M.) — *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. Paris, Gallimard, 1976, 409 p.
- Soutou 1962** : SOUTOU (A.) — La stèle au bouclier à échancrure en V de Substantion (Castelnau-le-Lez, Hérault). *Ogam*, 1962, pp.521-546.
- Vial 2003** : VIAL (J.) — *Le Montpelliérais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003, 479 p. (*CAG*, 34/3).